

Rebour, Thierry, (2000) *La théorie du rachat. Géographie économie, histoire*. Paris, Publications de la Sorbonne, 258 p. (ISBN 2-85944-390-8)

Jean-Paul Ferrier

Volume 45, numéro 125, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022992ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022992ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferrier, J.-P. (2001). Compte rendu de [Rebour, Thierry, (2000) *La théorie du rachat. Géographie économie, histoire*. Paris, Publications de la Sorbonne, 258 p. (ISBN 2-85944-390-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(125), 320–321.
<https://doi.org/10.7202/022992ar>

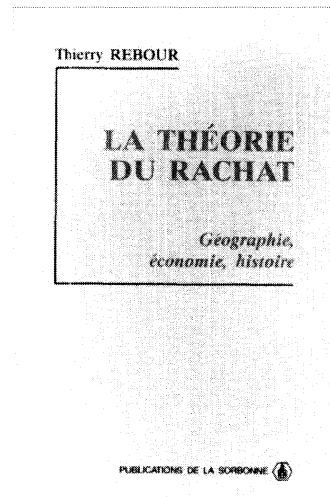
La déception est encore plus vive quand on arrive au terme de l'ouvrage : la fin du chapitre 9 décrit brièvement la construction des canaux sur le haut Saint-Laurent et se termine par l'évocation du retour progressif d'une bonne partie de la famille Dickinson vers les États-Unis, et c'est tout! Pas un mot de conclusion, aucune tentative de l'auteur pour esquisser un bilan, pour discerner à travers les énormes efforts des acteurs qu'il a fait revivre ce qui peut apparaître comme un échec et ce qui est définitivement acquis. On en vient à se demander quel était le sujet de ce livre : la navigation à vapeur à l'amont de Montréal ou la famille Dickinson à Montréal? Quoi qu'il en soit, au moins une courte conclusion était pourtant à portée de main, puisque les derniers mots de l'auteur évoquent en termes attristés la disparition du village de *Dickinson's Landing* lors de la construction de la Voie maritime du Saint-Laurent en 1958. Cette construction, la taille des navires qui circulent aujourd'hui sur cette infrastructure, et surtout les trafics tous modes qu'on enregistre aujourd'hui sur l'axe Montréal-Toronto, le premier du Canada, n'attestent-ils pas que les efforts de ces pionniers n'ont pas été vains? Encore fallait-il le dire.

Jean-Claude Lasserre
Université Lumière Lyon 2

REBOUR, Thierry, (2000) *La théorie du rachat. Géographie, économie, histoire*. Paris, Publications de la Sorbonne, 258 p. (ISBN 2-85944-390-8)

Ce livre rassemble les parties les plus originales d'une « remarquable thèse de géographie [qui] à terme n'est rien moins qu'une relecture de l'aménagement, de l'espace et du monde », selon les termes d'André Fischer, auteur de sa préface. M'associant complètement à cet élogieux jugement, j'invite le lecteur à retenir cet ouvrage comme l'une de ses prochaines grandes lectures « obligées ».

Thierry Rebour, avec sa *Théorie du rachat*, ouvre dans le domaine de la dynamique de la territorialisation, au cœur duquel résident les grandes questions de la *différenciation spatiale* et de la *production de richesses*, une approche nouvelle et particulièrement fructueuse. Il tente en effet « de comprendre les formes de l'organisation de l'espace, en particulier le phénomène d'agglomération et les structures spatiales qui s'y rattachent à différentes échelles » (p. 5). Les villes y sont interrogées comme le fait majeur de l'espace géographique, le regroupement des hommes en certains points de l'espace étant associé à la mobilité dont il cherche à comprendre les logiques économiques et spatiales. Cette problématique est une précieuse contribution à la construction d'une nécessaire théorie géographique de la métropolisation.



Le grand apport de ce livre est en effet d'interpréter le développement des sociétés, et notamment la continuité du phénomène urbain depuis ses origines, en postulant l'apparition, à des moments successifs dans l'espace et dans le temps, et selon des composantes différentes, de « deux domaines différenciés dans l'espace géographique :

- l'espace de la valeur (sphère de la « civilisation matérielle » de F. Braudel), frappé d'interdit, où la production et l'échange sont non monétarisés.
- l'espace de la richesse, où les terres sur le marché (l'interdit y a donc été en partie levé), domaine où la propriété foncière est valorisée par la rente et où la production et l'échange sont totalement monétarisés (que l'on pourrait également appeler : espace de la valeur implicite) » (*op. cit.* : 49-50).

Cette théorie, qui s'inscrit dans la problématique de *la géographie humaine structurale* de G. Ritschot, postule un « passage » de l'espace de la valeur à l'espace de la richesse, sous le nom de *mécanisme de rachat de valeur* (avec apparition d'un « point nodal » quand le rachat est achevé), afin d'expliquer la continuité de l'accumulation capitaliste comme l'existence d'un système de prix et l'apparition de « crises » quand changent les secteurs successivement dominants de l'économie. Un tel mécanisme est parfaitement géographique, car il est lié à la réalité territoriale comme aux activités humaines qui s'y déroulent, quel que soit le niveau de développement. Il est aussi géohistorique, car il repère le lien existant entre la civilisation matérielle (que l'on rattachera facilement aux sociétés traditionnelles et à toutes les dimensions non marchandes de nos sociétés) et le marché. La question foncière, inséparable des formes d'appropriation et des conflits (spatiaux) liés à la croissance « urbaine » y occupe une place centrale, en raison de l'importance des transactions qui entourent les « terres-valeurs ».

Il faut absolument lire ce grand livre, dont les titres des douze chapitres décrivent le passionnant parcours : Dynamique spatiale et conjoncture longue; Création de « richesse », destruction de « valeur »; « Rachat » de « valeur », accumulation et croissance économique longue; Rente foncière et valorisation de l'espace; Monnaie et économie réelle; Monnaie et économie symbolique; La « richesse et le temps : crises et déséquilibres longs; La « valeur » et l'espace : dynamique spatiale du « rachat »; La « valeur » et le temps : esquisse de Géographie Historique; La « richesse » et l'espace : mobilités et innovations; Les structures spatiales inter et intra-urbaines; Le « Point nodal ».

Jean-Paul Ferrier
Université d'Aix-Marseille I